Architecture & *Care*

Patrick Bouchain, un architecte du *care* ?

Mémoire d'architecture sous la direction de Sylvaine Bulle

Claire Arnaud

Master 2 . Année 2014 - 2015 . Ecole Nationale Supérieure Paris Val de Seine

Introduction 5

1. Points d'ancrage de l'éthique du care 9

1.1 La vulnérabilité dans le care 11

1.1.1 La vulnérabilité : le propre de l'homme
1.1.2 La vulnérabilité au cœur de la morale
1.1.3 Politiques de la vulnérabilité

1.2 L'attention dans le care 13

1.2.1 L'attention chez J. Tronto
1.2.2 L'attention chez P. Molinier, S. Laugier, P. Paperman
1.2.3 Politiques de l'attention

1.3 Politique du proche et du familier 15

1.3.1 Démocratie du care
1.3.2 Politique de l'ordinaire
1.3.3 Application et élargissement des théories du care

2. Patrick Bouchain, un architecte du care ? 19

2.1 La vulnérabilité à l'œuvre chez Patrick Bouchain 21

2.1.1 Réhabilitation de l'îlot Stephenson
2.1.2 Un ilot menacé par l'écoquartier de l'Union
2.1.3 Une population délaissée
2.1.4 Des logements vétustes
2.1.5 Un chantier long

2.2 L'attention, mode d'intervention chez Patrick Bouchain 37

2.2.1 Réhabilitation des rues Auguste Delacroix et Molinet
2.2.2 Attention : une volonté
2.2.3 Attention aux habitants : une pratique novatrice
2.2.4 Attention aux métiers de la construction : une valorisation

2.3 Politique de proximité 51

2.3.1 Le Channel de Calais, scène nationale
2.3.2 Mise en place d'une pratique démocratique

Conclusion 57

Bibliographie 58

Iconograpgie 63

Introduction

L'état de profonde perturbation économique qui règne depuis des décennies dans le monde conduit inexorablement vers un changement de paradigme. Il va falloir modifier nos modes de production et de consommation immodérés pour tendre vers des actions beaucoup plus régulées. Dans les pays occidentaux, ce malaise généralisé a mis en évidence la vulnérabilité de notre monde et de nos sociétés.
Les grandes idéologies participatives (collectivisme, fouriérisme, etc.) qui se sont élaborées aux 19ème et 20ème siècles sur le socle de la philosophie des Lumières se sont vidées peu à peu de leur substance du fait de mises en pratique malheureuses. Elles ne fournissent plus de propositions ni de cadres pour des actions collectives nouvelles.

Depuis les années 1980 s'est développée aux Etats Unis une nouvelle théorie, le *care*, qui selon Joan Tronto est « une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre monde, de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe en soutien à la vie »[1].
La pensée du *care* trouve son origine dans des mouvements féministes aux Etats-Unis sous la présidence de Ronald Reagan. « A la célébration de l'individu entrepreneur, intéressé à posséder toujours davantage dans une société de marché auto régulé, elle [l'éthique du *care*] vient rappeler que les croisades conquérantes des uns ne sont possibles que parce que d'autres, des femmes mais aussi des gens qui ont besoin d'un gagne-pain, des migrants se portent garants des tâches de soin »[2].
Il s'agit donc d'abord d'une phénoménologie visant à théoriser des actions de *care* préexistantes, nécessaires au fonctionnement de la société actuelle mais ignorées.
Mais il s'agit surtout d'une redéfinition de l'éthique qui place la vulnérabilité et les interdépendances en son centre et qui valorise des caractéristiques morales telles que l'attention, la sollicitude, le souci des autres, le fait d'être concerné. Cette modification de la conception de l'éthique s'oppose aux valeurs d'autonomie et d'impartialité, qui sont les « principes directeurs dans les théories de la justice »[3] et donc le fondement de notre société actuelle.

1. TRONTO Joan, *Moral Boundaries. Apolitical Argument for an Etchic of Care*, New York, Londres, Routledge, 1993 ; *Un monde vulnérable, Pour une politique du «care»*, Paris, La Découverte, 2009, pour la traduction française, p. 143
2. BRUGERE Fabienne, *L'éthique du care*, Mayenne, Puf, Collection « Que sais-je ? », 2011, p. 4
3. LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, « Politiques du *care* », *Multitudes*, 2009, n° 37-38, www.cairn.info/revue-multitudes-2009-2-page-74.html

Cette démarche qui s'intéresse en premier lieu à une redéfinition de la morale porte une attention particulière « aux peuples de l'ombre », ceux qui apportent du « soin », du « service » mais dont les métiers sont ignorés, sous-valorisés, voire méprisés alors qu'ils sont vitaux dans l'organisation de notre société. Plus globalement, l'éthique du *care* encourage l'attention à la réparation des relations qui nous lie à tout être humain ou objet qui nous entoure. Ainsi, le *care* tend à devenir une politique de l'ordinaire, du proche, du familier.
Aujourd'hui, les recherches sur le *care* se développent au niveau mondial. En France, Sandra Laugier, Pascale Molinier, Patricia Paperman, abordent diverses thématiques contemporaines (traitement des animaux, éthique de l'environnement, politique…) au travers des théories du *care*.
Face à cette prise de conscience et dans la nécessité de répondre aux évolutions et mutations constantes de notre monde, l'architecture se doit d'affronter et d'intégrer de nouvelles problématiques complexes ; les liens et questionnements entre théorie et pratique devraient pouvoir être abordés au travers des théories du *care*.

Patrick Bouchain est intrinsèquement positionné comme architecte du social ; il est défini dans Le Monde comme « l'architecte qui aime les gens »[4] . Il s'attache au « petit », au « micro », à l'« individu » dont la voix n'est pas entendue[5], afin de pouvoir « comprendre et agir sur l'ensemble, le macro, la collectivité »[6]. Il envisage l'architecte dans son triple statut de citoyen, de concepteur et d'usager.
Critique des modes de conception et construction actuels, il met en place dans ses projets des dispositifs afin de construire autrement afin que l'architecture soit « l'expression d'une société démocratique et non bureaucratique »[7].
« S'inscrire dans le contexte, connaître la règle, ne pas agir mais transformer, faire le moins possible pour donner le plus possible, entraîner tout le monde, donner du temps, transmettre, ne jamais faire pareil…»[8] sont les principes qu'il met en avant afin de réaliser des projets qu'il qualifie de « Haute Qualité Humaine (HQH) ». Dénommés ainsi par contraposition à Haute Qualité Environnementale (HQE) pour désigner une approche centrée sur l'humain et qui pose en particulier les questions du vivre ensemble et de la valorisation de l'acte de construire.
Ces principes, Patrick Bouchain les a déterminés d'abord grâce de nombreuses expérimentations sur différents projets de lieu culturels tels que le Lieu Unique à Nantes ou le Channel de Calais, dans lesquels il met en place un chantier culturel, ouvert au public ; mais

4. GUERRIN Michel, « L'architecte qui aime les gens », *Le Monde*, samedi 11 octobre 2014
5. BOUCHAIN Patrick, *Construire autrement*, Actes Sud, collection « l'Impensé », septembre 2006, p.8
6. *Ibid*.
7. BOUCHAIN Patrick, *Construire ensemble*, le grand ensemble, Actes Sud, collection « l'Impensé », 2010, p.2
8. BOUCHAIN Patrick, *Construire autrement*, Actes Sud, collection « l'Impensé », septembre 2006, p.7

aussi le théâtre de Zingaro à Aubervilliers où c'est l'appellation théâtre temporaire qui a permis sa construction sur un site normalement destiné à un hôpital.
En 2006, il occupe le pavillon de la Biennale de Venise. Au lieu de réaliser une exposition classique, il construit et habite le pavillon avec des amis durant toute la durée de la manifestation. Il met ainsi en avant un défaut de l'architecture de logements : « souvent, l'architecte conçoit un bâtiment et suit sa réalisation, mais il ne vérifie jamais la souffrance de ceux qui construisent et ne connaît que rarement celle de ceux qui l'habitent »[9].
Après cette expérience, il décide de se tourner vers l'habitat social. Lors des phases de conception et construction de ces habitations, il déplore le manque d' « attention aux habitants les plus modestes, comme si le peuple et sa culture n'avaient pas le droit à l'expression »[10].
Il organise le *Grand ensemble*, laboratoire de recherche et d'expérimentation sur le logement social afin d'étudier et de comprendre le système pour pouvoir « jouer du vocabulaire de la construction et du règlement pour rendre possibles des projets improbables »[11]. C'est dans cette mouvance qu'il réalise les projets de réhabilitations de l'îlot Stephenson à Tourcoing ou de la rue Auguste Delacroix à Boulogne-sur-Mer en mettant en place des dispositifs innovants de participation des habitants.

Dans l'hypothèse d'un rapprochement possible entre théorie et pratiques du *care* et pratiques architecturale, nous tenterons d'établir une correspondance entre grammaire du care et mise en œuvre grammaticale par Patrick Bouchain.
La grammaire en sociologie est l'ensemble des règles de la vie en commun telles qu'elles se distribuent dans un certain nombre de domaines[12]. Plus simplement, elle correspond aux usages et aux applications d'un terme, d'un concept[13]. On parle aussi de grammaire en architecture en tant que sémantique qui a des règles qui se distribuent et donc génèrent des actions, des formes, des formats (langages, pratiques, usages).
Il s'agit d'une approche transversale expérimentale. Transversale car nous croiserons en effet les théories du *care* qui relèvent des disciplines philosophique et sociologique, avec la discipline architecturale.

9. BOUCHAIN Patrick, *Construire ensemble, le grand ensemble*, Actes Sud, collection « l'Impensé », 2010, p.1
10. *Ibid*. p.1
11. LE BON Laurent, « A l'œuvre et à l'ouvrage », dans BOUCHAIN Patrick, *Construire autrement*, Actes Sud, collection « l'Impensé », septembre 2006, p.9
12. Cyril Lemieux cité dans MARIOT Nicolas, « Peut-on refaire le monde avec des lapsus ? », *La Vie des idées*, 26 novembre 2009, http://www.laviedesidees.fr/Peut-on-refaire-le-monde-avec-des.html
« 1. Grammaire : l'ensemble des règles à suivre pour être reconnu, dans une communauté, comme sachant agir et juger correctement. 2. Une grammaire est ce qui permet aux membres d'une communauté de juger correctement, c'est-à-dire de lier correctement à des discontinuités survenant dans le monde (corps, objets, matériaux, gestes, paroles …) des descriptions et d'éprouver vis-à-vis de certaines de ces descriptions un sentiment d'évidence. »
13. LAUGIER Sandra, GAILLE Marie, « Grammaire de la vulnérabilité », *Raison publique*, mis en ligne le dimanche 10 novembre 2013, http://www.raison-publique.fr/article435.html

Mais aussi expérimentale car nous évoquerons des projets d'architecture en mettant en avant les points formels, de maîtrise d'œuvre, de processus de conception ou de construction qui correspondent bien à une grammaire (règle morale, de pensée) qui a été définie ailleurs, dans la sphère humaine. Il ne s'agit donc pas de faire une analyse exhaustive de projet mais de retrouver dans des formes, des formats ou des objets, quelque chose qui nous renvoie à une définition sémantique du care.

Nous exposerons dans une première partie une grammaire du *care* et nous étudierons comment les principes de vulnérabilité, d'attention, et de politique du proche, de l'ordinaire, du familier se déclinent dans la vie.
Dans une seconde partie, nous observerons comment un architecte tel que Patrick Bouchain s'inscrit dans cette grammaire du *care*, dont nous verrons qu'elle est un moteur dans la mesure ou elle trouve des extensions et se transforme dans la pratique.
Ainsi nous considérerons le projet de réhabilitation de l'îlot Stephenson à Tourcoing comme une mise en œuvre autour de la vulnérabilité.
Nous étudierons en quoi l'attention est un moteur de l'intervention rue Auguste Delacroix à Boulogne-sur-Mer.
Enfin nous examinerons comment Patrick Bouchain met en place une politique de proximité à travers l'exemple du Channel, scène nationale de Calais.

1. Points d’ancrage de l’éthique du *care*

1. Points d'ancrage de l'éthique du *care*

Le *care* est un point de vue éthique s'inscrivant dans une démarche opérationnelle et pragmatique articulée autour de grands principes. Nous allons voir comment la vulnérabilité, l'attention et le politique du proche, du familier, forment la grammaire du *care* et comment ces principes se déclinent en usages dans la vie, comment on en fait une politique.

1.1 La vulnérabilité dans le *care*

1.1.1 La vulnérabilité : le propre de l'homme

La notion de vulnérabilité est fondamentale dans l'éthique du *care*. Au sens strict du terme, la vulnérabilité « s'entend comme une disponibilité à la blessure »[14], elle renvoie donc l'homme à son statut d'être humain « comme animal »[15]. Cette vulnérabilité peut être une vulnérabilité physique, comme le sous-entend la définition première, mais elle peut aussi être psychologique, sociale, économique… L'éthique du *care* pose comme postulat de reconnaître la vulnérabilité comme le propre de l'homme, comme le souligne le titre de Patricia Paperman « Les gens vulnérables n'ont rien d'exceptionnel »[16]. Comme l'indique Sandra Laugier, « la vulnérabilité serait ainsi un titre pour un ensemble de phénomènes étudiés en termes de sensibilité au contexte, ou aux usages »[17].

Aujourd'hui, les nombreuses crises et mutations de notre société génèrent et mettent en évidence un grand nombre de vulnérabilités et de dépendances humaines. Dans les pays développés, le vieillissement des populations entraîne de nombreuses problématiques telles que la solitude, la difficulté à se mouvoir ou à s'alimenter. On constate également une précarité de plus en plus répandue avec l'augmentation du nombre de SDF, ou du nombre de personnes bénéficiaires des restos du cœur. Enfin, on observe l'accroissement considérable des flux de réfugiés fuyant la misère ou la terreur des régimes politiques. Dans les pays en développement, les populations ont de nombreux besoins primaires non satisfaits, comme l'accès à la santé, l'éducation, l'eau potable, l'électricité, ou encore le traitement des eaux usées ou des ordures ménagères. Ces constats remettent cruellement en question les

14. LAUGIER Sandra, GAILLE Marie, « Grammaire de la vulnérabilité », *Raison publique*, 10 novembre 2013, http://www.raison-publique.fr/article435.html

15. *Ibid*.

16. PAPERMAN Patricia, « Les gens vulnérables n'ont rien d'exceptionnels » dans PAPERMAN Patricia et LAUGIER Sandra (eds.) Le souci des autres. Éthique et politique du *care*, *Raisons Pratiques*, Editions de l'EHESS, 2006, p.281 - 297

17. LAUGIER Sandra, GAILLE Marie, « Grammaire de la vulnérabilité », *Raison publique*, 10 novembre 2013, http://www.raison-publique.fr/article435.html

notions d'autonomie et d'indépendance qui sont censées caractériser un certain modèle de l'homme du 21ème siècle qui s'assumerait et nierait sa vulnérabilité.
Même si l'éthique du *care* n'est pas la première à parler de vulnérabilité, c'est elle qui veut placer ce concept au centre de la morale et donc au centre du politique.

1.1.2 La vulnérabilité au cœur de la morale

Carol Gilligan veut « remettre en cause les certitudes bien établies sur la morale pour faire surgir des pratiques enracinées dans le souci des autres et largement sous-estimées car exercées par des femmes »[18]. Il s'agit de mettre en évidence « une voix différente », une autre façon de résoudre les problèmes moraux. Le *care* nécessite d'appréhender la morale sous un certain angle qui correspond à la définition d'une action : « basée sur des critères relationnels et contextuels en tenant compte des particularités de chaque situation »[19]. C'est pour cela que l'on parle d'une éthique du *care* en opposition à une morale composée d'un ensemble de règles universelles.

1.1.3 Politiques de la vulnérabilité

Pascale Molinier montre comment des personnes en situation de vulnérabilité mettent en place des stratégies collectives ou individuelles pour empêcher la perception de la peur et la nier. Ces stratégies ont d'abord été analysées chez les personnes exerçant des métiers à risques, comme les ouvriers construisant les premiers gratte-ciel. Dans son étude sur les aides-soignantes, elle met en avant comment, dans leurs activités de soin, elles essaient de domestiquer leur propre souffrance face à celle de leurs patients, voire à la nier.
Or « dans la perspective du *care*, dénier ou mépriser la vulnérabilité humaine n'a pas de sens car s'occuper correctement d'un malade, d'un vieillard, d'un enfant ou d'un conjoint implique d'être à l'écoute de leurs besoins et de leur sensibilité, ce qui signifie de mobiliser la sienne pour y parvenir »[20]. Cette étude et bien d'autres s'inscrivent dans des formes d'action dictées par l'idée de révéler toutes les formes de vulnérabilité, et ainsi montrer que nous sommes tous dépendants donc tous à la fois des pourvoyeurs et des bénéficiaires du *care*. Et comme le confirme Joan Tronto, les relations sont éthiques lorsqu'elles arrivent à instaurer une règle de réciprocité qui inverse la dissymétrie initiale et égalise les relations réciproques de l'agent et du patient.

18. Gilligan citée dans BRUGERE Fabienne, *L'éthique du care*, Mayenne, Puf, Collection « Que sais-je ? », 2011, p.16
19. MOLINIER Pascale, « Les enjeux du *care* », exclusions/solidarités, *Millénaire 3*, 14 Juin 2012, http://www.millenaire3.com/Les-enjeux-du-care.192+M5d6ab20f0a8.0.html
20. MOLINIER Pascale, « Formaliser et politiser les récits du *care* », ? *Interrogations ?*, n°11 - Varia, décembre 2010, http://www.revue-interrogations.org/Formaliser-et-politiser-les-récits

En cela, le *care* a une portée politique puisqu'il révèle des inégalités et souffrances ignorées (notamment celles de ses pourvoyeurs). Le *care* est donc bien « une nouvelle philosophie qui se matérialise par un déplacement des frontières entre les concepts de dépendance, d'interdépendance, de vulnérabilité et d'autonomie »[21].
Déplacer les frontières de la vulnérabilité participe de cette démarche afin de réparer le mieux possible le monde relationnel dans lequel nous vivons.

A cet égard, la conceptualisation de la vulnérabilité et son positionnement au cœur de l'éthique du *care* pourraient inspirer les économistes et statisticiens qui établissent les indicateurs de développement des pays. Les indicateurs que sont le revenu moyen par habitant, ou celui plus composite, du Développement Humain (IDH), ne reflètent que très imparfaitement le niveau de développement d'un pays car ils ne prennent pas en compte la part des personnes vulnérables dans la population, que ce soit en termes de revenus, de subordination, de souffrances, etc. Cette absence n'est pas fortuite, elle reflète le refus d'une société à prendre en compte des valeurs qualitatives et à révéler ses faiblesses. Le bonheur reste toujours une idée à découvrir pour les statisticiens et ceux qui leur commandent des analyses.

1.2 L'attention dans le *care*

1.2.1 L'attention chez Tronto

Dans *Un monde vulnérable*[22] , Joan Tronto définit les principes du *care* en tant que « processus actif ». Le *care* se définit chez Joan Tronto en quatre phases qui sont « se soucier de » (*caring about*), « prendre en charge » (*taking care of*), « prendre soin » (*care-giving*) et « recevoir le soin » (*care-receiving*). Dans la description de ces phases, la notion de « porter attention » est récurrente. Tout d'abord, *caring about*, « se soucier de », insiste sur l'importance de l'attention à l'autre, de la reconnaissance d'un besoin. C'est la condition *sine qua non* à une action de *care*, puisqu'elle entraîne ensuite le « prendre en charge » (*taking care of*) et le « prendre soin » (*care-giving*) qui est le soin à proprement parler, censé être en adéquation avec le constat du besoin. Enfin, on retrouve encore ce principe d'attention dans la dernière phase du *care* d'après Tronto car il s'agit de faire attention à celui qui a reçu le soin (*care*) afin de vérifier si ce dernier était en adéquation avec le besoin.

21. Fabienne Brugère, *L'éthique du care,* Mayenne, PUF, Coll. « Que sais-je ? », 2011, p.82
22. TRONTO Joan, *Moral Boundaries. Apolitical Argument for an Ethic of Care*, New York, Londres, Routledge, 1993 ; *Un monde vulnérable, Pour une politique du "care"*, Paris, La Découverte, 2009, pour la traduction française, p.147

1.2.2 L'attention chez Patricia Paperman. Sandra Laugier, Pascale Molinier

D'après Pascale Molinier, « le travail de *care* désigne ainsi des activités spécialisées où le souci des autres est explicitement au centre, le travail des infirmières et des aides soignantes par exemple, mais il désigne également des activités moins professionnalisées et plus éloignées du soin au sens curatif du terme : l'ensemble des activités domestiques réalisées au sein de la famille et leur délégation à des nourrices, des gardes d'enfants, des femmes de ménage »[23]. Plus largement, le travail de *care* désigne aussi « une dimension présente dans toutes les activités de service, au sens où servir, c'est prêter attention »[24].
L'attention est une des traductions littérales de *care*. Elle entraîne la notion d'altérité et introduit la notion d'éthique. Dans le cadre du *care*, l'attention est portée à la vie humaine, aux objets qui nous entourent, aux détails, à l'ordinaire. Il s'agit de se poser des questions simples comme l'illustre Sandra Laugier, telles que « qui a nettoyé et rangé cette salle où nous sommes ? Qui s'occupe de mes enfants actuellement ? »[25] Afin de révéler ces détails de l'ordinaire qui comptent, qui sont importants dans notre vie mais auxquels on ne prête que rarement attention. « Le *care* se définirait à partir de cette attention spécifique à l'importance non visible des choses et des moments. »[26]
Cette attention est nécessaire afin de donner une « réponse appropriée à l'autre suivant les circonstances ». Cela nécessite une « attitude expérimentale », la « sensibilité à une situation » et la « capacité à improviser » et à « passer à autre chose face à certaines situations ».

Pour les philosophes du *care*, cette attention n'est pas intuitive ni innée, elle est le résultat du développement de capacités perceptives qui permettent de « voir le détachement du détail, du geste expressif, sur un arrière-plan, sans stabilisation ontologique »[27]. Cette perception nécessite un apprentissage du mode de réaction et une « éducation de la sensibilité (moins que de connaissance ou de raisonnement) »[28]. Sandra Laugier parle de « perception active » comme moteur d'une action *care*.
Il s'agit de la capacité à comprendre le langage de l'autre, à lire l'expression du besoin chez l'autre. L'attention se décline donc dans une « compétence morale » qui a son expression dans

23. MOLINIER Pascale, « Ethique et travail du *care* », *centro de estudo da métròpole série textos para discussão cem*, n°13, 2012, http://www.fflch.usp.br/centrodametropole/antigo/static/uploads/013_2012_%20pascale_molinier.pdf
24. *Ibid*.
25. LAUGIER Sandra, « Le *care* : enjeux politiques d'une éthique féministe », *Raison publique*, 5 février 2010, http://www.raison-publique.fr/article656.html
26. LAUGIER Sandra, « Vulnérabilité et expression ordinaire » dans LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, PAPERMAN Patricia, *Qu'est-ce que le care ?* Paris, Payot, 2009, p.174
27. *Ibid*. p.174
28. *Ibid*. p.179

« notre capacité à bien faire usage des mots, et à les utiliser dans de nouveaux contextes »[29]. Il s'agit de la mise en place d'un langage moral ayant l'attention pour grammaire.

1.2.3 Politiques de l'attention

« Dans la politisation du *care*, les écrits des chercheurs jouent un rôle de ''formalisation'' ou de ''mise en forme''. Il ne s'agit pas de se substituer à la vision des intéressés(es) et de parler à leur place, mais, en la restituant sur le fond des actions et des connexions qui lui donnent sens, d'éduquer les lecteurs à se sensibiliser à des formes de vie ignorées des discours scientifiques et à modifier leur attention pour ce qu'ils percevaient jusqu'alors comme détail insignifiant ou inexpression. »[30]

Ainsi, Pascale Molinier distribue le principe de l'attention, en relatant les récits de travailleuses du *care*, aides domestiques à Bogota en Colombie ou des aides-soignantes en France. Elle « fait attention » à des femmes dont le métier relève de l'attention afin de mieux donner à voir « ce qui compte » pour elles et « de l'ingéniosité et de la sensibilité que requiert une réponse ajustée aux besoins d'autrui ainsi que des incidences psychiques de nos multiples responsabilités et interdépendances » afin d'éduquer notre perception des différentes situations de *care*. Il peut s'agir par exemple d'arbitrer des choix tels que être bien traité plutôt que bien payé. Ou d'une manière plus générale, repenser les relations entre patrons et aides domestiques.

« Créer les conditions d'un débat public » c'est accepter que « les experts du *care* sont en premier lieu celles qui le font »[31].

1.3 Politique du proche et du familier

1.3.1 Démocratie du *care*

Les recherches et théories sur le *care* nous offrent une grille critique d'analyse du monde contemporain. Ainsi, l'éthique du care met en lumière les inégalités de notre société en exposant comment « les institutions sociales et politiques permettent à certains de supporter le fardeau et (les joies) du *care* et autorisent d'autres à fuir »[32]. Les travaux sur le *care*, en révélant les actions des travailleuses et travailleurs concernés, nous permettent de voir aujourd'hui à

29. LAUGIER Sandra, « Vulnérabilité et expression ordinaire » dans LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, PAPERMAN Patricia, *Qu'est-ce que le care ?* Paris, Payot, 2009, p.182

30. MOLINIER Pascale, « Ethique et travail du *care* », *centro de estudo da métròpole série textos para discussão cem*, n°13, 2012, http://www.fflch.usp.br/centrodametropole/antigo/static/uploads/013_2012_%20pascale_molinier.pdf

31. MOLINIER Pascale, « Quel est le bon témoin du care ? » dans LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, PAPERMAN Patricia, *Qu'est-ce que le care ?* Paris, Payot, 2009, p.251

32. TRONTO Joan, *Le risque ou le care*, Puf, collection « Care Studies », Paris, 2012, p.36

quel point ces métiers ou activités « composent une armée de l'ombre dans les coulisses d'un monde de la performance qui veut les ignorer »[33].

On constate aujourd'hui une « crise du *care* ». Le travail est inégalement réparti entre les hommes et les femmes, mais aussi entre les femmes riches et les femmes pauvres. De plus en plus des pourvoyeurs du *care* migrent afin de chercher du travail. Il s'agit d'un problème mondial puisqu'il touche autant les pays développés qui sont en déficit de pourvoyeurs de *care*, que les pays en développement, dont les potentiels pourvoyeurs émigrent, créant ainsi une fuite du *care*. Il s'agit bien d'une critique d'un monde globalisé dans la recherche de profit qui guide les actions de chacun, faisant parfois oublier « nos responsabilités relationnelles »[34]. Au delà de la critique politique et sociale, les théories du *care* sont elles-mêmes une théorie politique. « La valorisation du care passe par sa politisation » nous dit Joan Tronto. Le politique est ainsi l'objet du care. C'est ce qui subsume de ces théories.
Il s'agit pour Joan Tronto d'« envisager le *care* comme une valeur qui doit trouver une place plus centrale dans la constellation de nos préoccupations politiques »[35]. Il est la condition nécessaire afin de rendre plus « justes », plus « pluralistes » et plus « démocratiques » nos sociétés. Il doit cependant se développer dans des sociétés démocratiques afin d'être « meilleur »[36] (en effet, le *care* peut être employé pour des mauvaises raisons, comme nous l'ont montré certains discours sur la colonisation par exemple). Pour envisager une société démocratique et notamment permettre une amélioration de la justice, nous dit Tronto, il s'agit de poser le postulat des inégalités et des dépendances en termes de *care* (vulnérabilité). La recherche de l'égalité serait alors le but d'une société démocratique, au contraire de nos sociétés actuelles, qui, en posant l'égalité comme postulat, ignorent, on l'a vu, ces vulnérabilités liées au *care*.

Ainsi, « une véritable mise en œuvre politique de l'éthique du *care* implique aussi bien l'intégration des pratiques liées au *care* dans les divers programmes de réflexion démocratique que l'*empowerment* des personnes concernées – pourvoyeurs et bénéficiaires du *care* »[37]. Il s'agit entre autres de revoir toute la hiérarchie politique et sociale. Cela rejoint les déclinaisons du principe de vulnérabilité que nous avons détaillé en ci-dessus (cf. 1.1.3 et 1.1.4).

33. MOLINIER Pascale, « Ethique et travail du *care* », *centro de estudo da métròpole série textos para discussão cem*, n°13, 2012, http://www.fflch.usp.br/centrodametropole/antigo/static/uploads/013_2012_%20pascale_molinier.pdf
34. *Ibid*.
35. TRONTO Joan, *Moral Boundaries. Apolitical Argument for an Ethic of Care*, New York, Londres, Routledge, 1993 ; *Un monde vulnérable, Pour une politique du «care»*, Paris, La Découverte, 2009, pour la traduction française, p.224
36. TRONTO Joan dans « Care démocratique et démocratise du *care* », LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, PAPERMAN Patricia, *Qu'est-ce que le care ?* Paris, Payot, 2009, p.53
37. LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, PAPERMAN Patricia, *Qu'est-ce que le care ?* Paris, Payot, 2009, p.30

1.3.2 Politique de l'ordinaire

On voit que le passage de l'éthique au politique permet de donner au *care* sa puissance critique. « En appelant une société où les *care givers* auraient leur voix, leur pertinence, et où les tâches de *care* ne seraient pas structurellement invisibles ou discrètes, elles mettent en évidence la difficulté qu'il y a à penser ces réalités sociales ou simplement à voir ce qu'il y a sous nos yeux. »[38] En plus de nous rappeler la portée critique d'une politique du *care*, Sandra Laugier nous rappelle qu'il se trouve dans la vie courante. Nous avons vu (cf. 1.2.2) que l'éthique du *care* s'intéresse au concret et à l'ordinaire en posant des questions telles que « qui range les chaussettes du grand : savant, entrepreneur, etc. ? »[39], elle donne ainsi des outils pour « imaginer une véritable politique de l'ordinaire »[40].

Il s'agit bien d'un appel au politique par le proche, le familier, qui se traduit par une substitution des institutions par le *care*, notamment concernant la justice. L'enjeu est le rapport à la vie ordinaire. Faire attention au familier, à l'ordinaire nous ramène inévitablement à la notion d'éthique qui vient dans les politiques du *care* se substituer à un « modèle de la justice et de la légalité [qui] conduit à négliger les aspects les plus importants et les plus difficiles de la morale : nos proximités, motivations, relations, au profit de concepts éloignés de nos préoccupations ordinaires »[41]. Cette redéfinition du politique à partir de l'éthique engendre un « déplacement du centre de gravité du juste à l'important »[42]. Il s'agit de revenir à une pratique ordinaire de la justice, sans principes universalistes, mais avec des concepts moraux « qui dépendent, dans leur application même, de la narration ou de la description que nous donnons de nos existences, de ce qui est important et de ce qui compte pour nous. »[43]

1.3.3 Application et élargissement des théories du *care*

L'éthique du *care* s'attaque donc à des sujets qui touchent le proche, le familier, l'ordinaire, et c'est dans cette optique qu'elle permet une nouvelle approche de sujets tels que l'éthique de l'environnement ou des animaux.

38. LAUGIER Sandra, « Vulnérabilité et expression ordinaire » dans LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, PAPERMAN Patricia, *Qu'est-ce que le care ?* Paris, Payot, 2009, p.199
39. LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, PAPERMAN Patricia, *Qu'est-ce que le care ?* Paris, Payot, 2009, p.26
40. LAUGIER Sandra, « Vulnérabilité et expression ordinaire » dans LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, PAPERMAN Patricia, *Qu'est-ce que le care ?* Paris, Payot, 2009, p.200
41. LAUGIER Sandra, « Vulnérabilité et expression ordinaire » dans LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, PAPERMAN Patricia, *Qu'est-ce que le care ?* Paris, Payot, 2009, p.169
42. *Ibid*. p.167
43. LAUGIER Sandra, « Le *care*, le souci du détail et la vulnérabilité du réel », *Raison publique*, 9 novembre 2013, http://www.raison-publique.fr/article656.html

Ainsi, le *care* environnemental s'envisage par la reconsidération de la vulnérabilité humaine et notre dépendance vis-à-vis de l'environnement. Il prend ainsi en compte les « attitudes » ou « pratiques » liées à l'attention à l'environnement. Ces pratiques peuvent être le tri des déchets, le calcul et la limitation de son empreinte carbone … De plus, nous dit Sandra Laugier, cette pratique du *care* environnemental peut aussi se caractériser par des métiers tels que « l'urbanisme ou l'architecture » qui relèveraient ainsi « d'une forme de *care* »[44].

44. LAUGIER Sandra, *Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 2012, p.14

2. Patrick Bouchain, un architecte du *care* ?

1. Vue aérienne de l'îlot Stephenson

2. Patrick Bouchain, une architecture du *care* ?

Afin d'établir des correspondances entre cette théorie sociale du *care* et l'architecture sociale de Patrick Bouchain (avec son agence Construire), il s'agit d'examiner s'il décline les concepts de vulnérabilité, d'attention et de politique du proche, du familier, dans ses projets et comment il le fait.
Trois cas seront étudiés, chacun sous un de ces trois angles : d'abord la réhabilitation de l'îlot Stephenson à Tourcoing envisagée sous l'angle du logement pour des populations vulnérables, puis la réhabilitation des maisons de la rue Auguste Delacroix et Molinet à Boulogne-sur-Mer, au regard de l'attention comme mode d'intervention, enfin, le Channel de Calais, ou comment Patrick Bouchain organise un chantier selon une politique de proximité. Nous chercherons dans chacun des ces projets les points formels, de maîtrise d'œuvre, de processus de conception ou de construction qui renvoient aux points d'ancrage du *care* évoqués ci-dessus.

2.1 La vulnérabilité vue par Patrick Bouchain

Dans cette partie, nous allons voir que Patrick Bouchain soulève effectivement des thématiques de la vulnérabilité. Nous nous intéresserons aux différentes formes de vulnérabilité identifiées et montrerons comment il les prend en charge, comment il y répond soit par un processus, soit par une forme architecturale. Nous allons pour cela nous appuyer sur le projet de la réhabilitation de l'îlot Stephenson à Tourcoing. Il s'agit du premier projet de l'atelier du *Grand Ensemble*, laboratoire de réflexion et d'expérimentation créé par Patrick Bouchain au sein de son agence *Construire*. Cette opération concerne le logement des populations les plus vulnérables.

2.1.1 Réhabilitation de l'îlot Stephenson

L'îlot Stephenson est un îlot composé de cinquante-trois maisons individuelles autour de deux rues, la rue Stephenson et la rue de la Tossée à Tourcoing. Ces maisons ouvrières en brique sont de style « 1930 » bien qu'elles datent de 1910. L'îlot est adossé à une ancienne zone industrielle textile dont les usines, depuis les années soixante-dix commencent à fermer, jusqu'en 2000, où la dernière, la Lainière de Roubaix a été liquidée.
Aujourd'hui, cette friche de cinquante hectares est le site prévu du nouvel écoquartier de l'*Union*, conçu par l'agence d'architecture et d'urbanisme Reichen et Robert & Associés. Intégré au projet, l'îlot Stephenson devra être détruit et ses habitants seront relogés dans des logements du nouvel écoquartier.

2. Vue satellite de l'îlot Stephenson

3. Vue satellite de l'îlot Stephenson dans l'écoquartier de l'Union

4. Vue satellite de l'îlot Stephenson et du «revers» de l'îlot

2.1.2 Un îlot menacé par l'écoquartier de l'Union

Ainsi se manifeste la première vulnérabilité apparente : il s'agit d'une population dont les maisons sont menacées de démolition. Suite à cette annonce en février 2000, trente propriétaires vendent leurs maisons à l'EPF (établissement public foncier). Ceux qui restent, sont trop attachés à leur maison ou trop âgés pour être relogés, ils s'organisent donc en l'association *Rase pas mon quartier*. Ils effectuent des démarches auprès des politiques locaux qui aboutissent, huit ans après, à l'abandon du projet de démolition au profit d'une réhabilitation confiée à Patrick Bouchain en association avec une architecte locale Marie Blanckaert.

Compte-tenu de la situation de l'îlot attenant au futur écoquartier, un des rôles des architectes va être de faire en sorte que l'insertion urbaine de l'îlot se fasse bien dans le projet global de l'*Union*, ceci afin d'éviter un sentiment d'oppression des habitants de l'îlot Stephenson du fait du déséquilibre d'échelle entre les deux projets. Concrètement cela se traduit par un nouveau travail sur le revers de l'îlot avec Reichen et Robert & Associés pour définir des typologies plus basses que celles prévues à l'origine (un R+3 plus double attique équivalent à des immeubles de cinq étages alors que les maisons de l'îlot sont en R+1).
De plus, les architectes prennent la décision de lutter contre l'ouverture de l'impasse Stephenson aux voitures (ce qui serait une manière de connecter les deux quartiers) afin que l'espace de la rue continue à servir de « terrain de jeux » pour les enfants.

2.1.3 Une population délaissée

Lors de l'annonce de la démolition en 2000, on l'a vu, plus de la moitié de la population a quitté le quartier. Ceux qui restent se trouvent pendant huit ans entourés de « maisons fantômes », squattées. De plus, la démolition des maisons des quartiers alentour dans le cadre de la création de l'écoquartier de l'Union place l'îlot au cœur d'un vaste chantier et entraîne ainsi une certaine ghettoïsation.

Lorsque la demande des habitants est acceptée, la SEM (société d'économie mixte) Ville Renouvelée prévoit la réhabilitation des trente maisons abandonnées dont douze serons réservées à du logement HLM, tandis que les autres seront en primo accession. Il s'agit alors pour les architectes de relever le défi de réhabiliter « autrement » ces trente logements afin de repeupler le quartier. Il s'agit aussi de faciliter la réhabilitation pour les habitants actuels, de leur propre maison, autant sur le plan économique que logistique, tout en prenant en compte les situations de vulnérabilité de la population concernée. En effet, la population du quartier provient d'un milieu social relativement pauvre composé d'environ un tiers de retraités,

5. Réunion de l'association «Rase pas mon Quartier» à l'Atelier Electrique

6. Atelier Electrique

7. Travail avec des futurs locataires

un tiers de chômeurs et un tiers d'actifs. Cela passe par la mise en place de systèmes économiques solidaires comme l'utilisation des lignes budgétaires sociales et culturelles inclues dans la proposition de la SEM qui avait accepté de ne pas travailler de manière standard pour la réhabilitation des trente logements Pour les vingt-trois maisons privées habitées (qui ne sont normalement pas prises en compte dans le projet de réhabilitation), les architectes ont proposé une maitrise d'œuvre gratuite afin que les habitants puissent réaliser des travaux en même temps et profiter de la présence des ouvriers. De plus, ils ont aussi aidé ceux qui voulaient monter des dossiers ANAH (Agence nationale de l'habitat) afin d'obtenir des aides à la réhabilitation. Enfin, une organisation a été mise en place afin que les habitants qui en ont le plus besoin puissent récupérer des matériaux issus des démolitions avant rénovations.

Ces actions de solidarité relèvent d'une forme de *care* ; en effet, face aux difficultés des habitants actuels, les architectes se sentent concernés. Ils ne peuvent pas « ne pas » s'impliquer, pour reprendre une formule de Pascale Molinier[45] au sujet du travail de *care* des femmes de ménage en Colombie. De plus, le principe de récupération des matériaux basé sur les dons est une manière de détourner un système économique classique et de s'inscrire dans une économie alternative dont les bénéficiaires sont les plus vulnérables.

2.1.4 Des logements vétustes

Les maisons ont été construites en 1910, les habitants au fur et à mesure de leurs besoins les ont aménagées, agrandies, modifiées. Aujourd'hui elles sont dans un état vétuste, accentué par leur abandon pendant huit ans. Ces dégradations entraînent des problèmes sanitaires, de confort (les accès aux sanitaires se font par l'extérieur dans le jardin notamment), mais aussi une stigmatisation des populations vivant dans ces maisons.
Au début de la procédure, les architectes ouvrent l'*Atelier électrique* dans un ancien local EDF, lieu où se tiendra une permanence des architectes, qui servira de maison des ouvriers et « où tout se déroule pour expliquer le projet, entendre la voix des habitants »[46]. C'est là que vont être élaborées et adoptées des directives globales pour la réhabilitation des maisons telles que le curage des maisons abîmées ou mérulées, la connexion au tout-à-l'égout mais aussi les transformations intérieures des maisons, soit autant de projets que de maisons : « Les différents projets ainsi conçus feront l'objet d'autant de demandes de permis de construire, allant du simple changement de façades à de nouvelles extensions en passant

45. MOLINIER Pascale, « Ethique et travail du « care » », *centro de estudo da métròpole série textos para discussão cem,* n°13, 2012, http://www.fflch.usp.br/centrodametropole/antigo/static/uploads/013_2012_%20pascale_molinier.pdf
46. Publication de l'atelier électrique

par des rehausses de toitures »[47].
Le projet architectural comprend d'abord la démolition de l'arrière des maisons, annexes qui contenaient les sanitaires, afin de ne garder que le corps de bâtiment en brique.
Les espaces de sanitaires sont remontés à l'étage afin de pouvoir disposer d'un plus grand séjour avec cuisine.
Les maisons profitent d'extensions soit par des prolongements à l'arrière au rez-de-chaussée en prenant sur le jardin (permis par la typologie spécifique), soit par des constructions au fond du jardin.
Les toitures sont rehaussées afin d'offrir plus de hauteur sous plafond à l'étage où se situent les chambres.
Enfin, les façades arrière sur jardin sont modifiées (au contraire des façades sur rue qui sont rénovées à l'identique), permettant des plus grandes ouvertures (baies vitrées au rez-de-chaussée) et une isolation par l'extérieur (avec bardage en tôle colorée), améliorant ainsi le confort thermique.

Ces réponses architecturales formelles apportent elles aussi une réponse pratique à une certaine forme de vulnérabilité liée aux conditions d'habitation (agrandissement de la maison, amélioration du confort lumineux, spatial…).
Cette réhabilitation, réalisée avec la volonté de donner la possibilité aux plus vulnérables d'avoir accès à un logement de qualité, nous ramène au *care* dans sa dimension de justice sociale.

2.1.5 Un chantier long

La démarche participative mise en place est longue (quatre ans) et fatigante pour les populations vivant sur les lieux pendant les travaux (cela étant accentué par un longue attente avant le réel commencement de l'opération). La volonté des architectes a été donc de minimiser les nuisances liées au chantier. Les étapes de démolition comme de rénovation sont ainsi réalisées à la main permettant la mise en place d'un chantier peu bruyant et sécurisé (ne pas faire venir de machines permet de ne pas avoir à démolir les murs arrières des jardins donnant actuellement sur des terrains vagues).
En s'attaquant en priorité aux problématiques du logement pour les populations vulnérables, Patrick Bouchain s'inscrit dans une politique d'empowerment de ces personnes et de justice sociale, que l'on peut ainsi rapprocher d'une action de *care*.

47. NAC, Construire Ensemble le Grand Ensemble, Construire Ensemble, septembre 20009, http://www.legrandensemble.com/pages/Presentation_generale_septembre_2009-1854177.html

8 & 9. Maquette de troi maisons rénovées rue Stephenson

8. Façade sur rue rénovée à l'identique

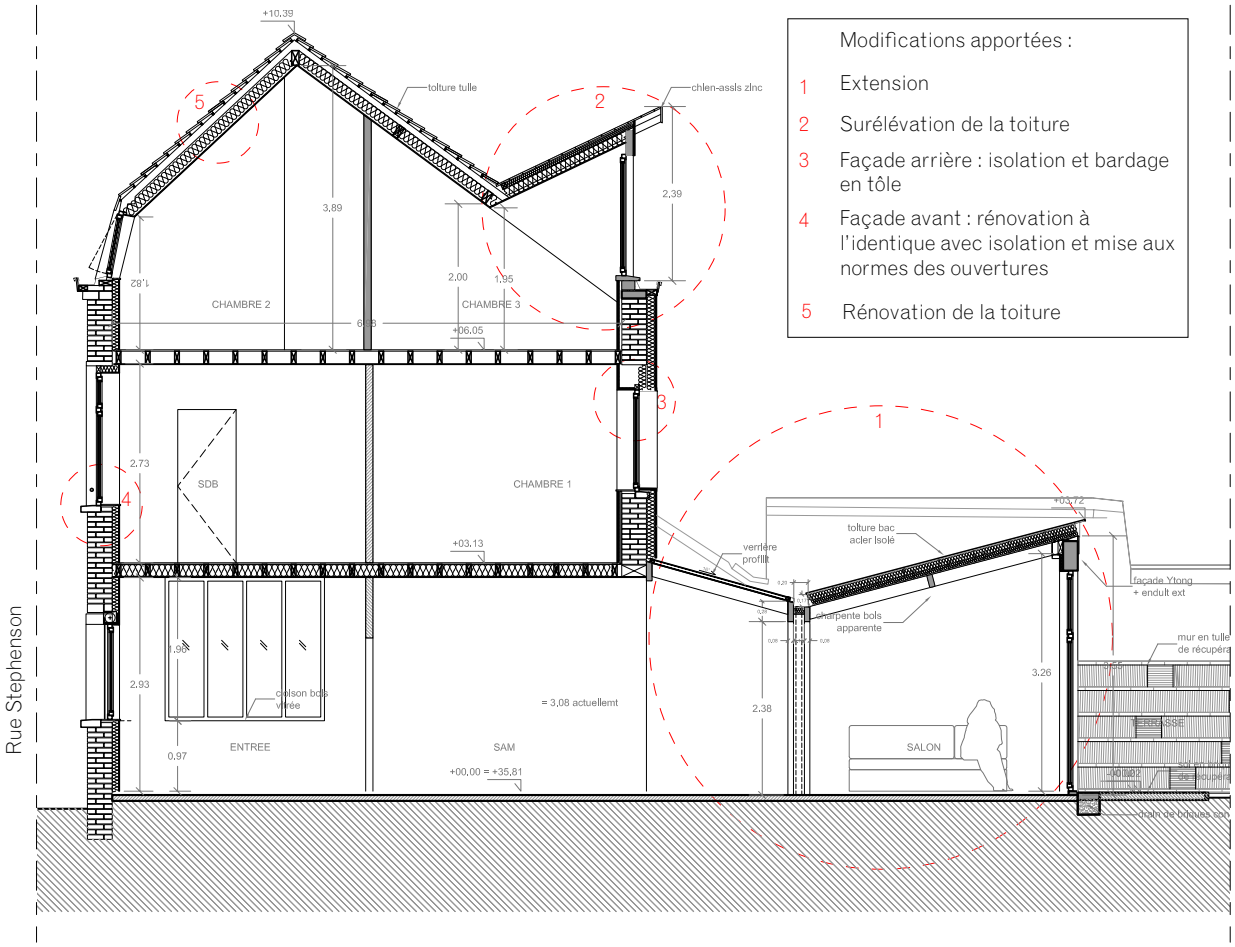
9. Façade arrière sur jardin rénovée

10. Vue sur une extension atelier réalisée au fond d'un jardin

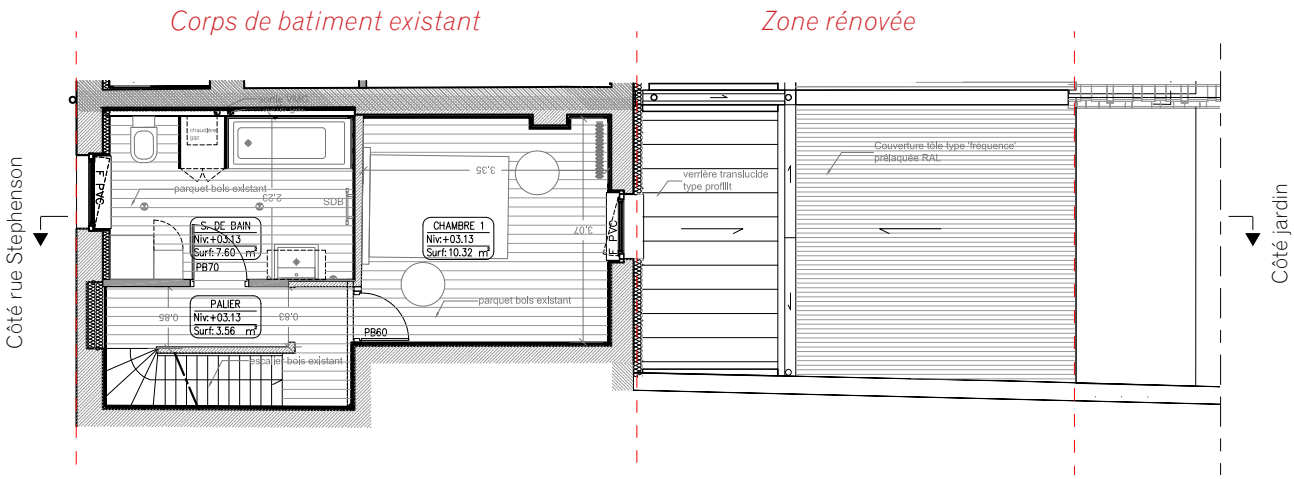
11 & 12. Vues d'intérieur vers le jardin

13. Vue sur une extension atelier au fond d'un jardin depuis l'étage d'une maison

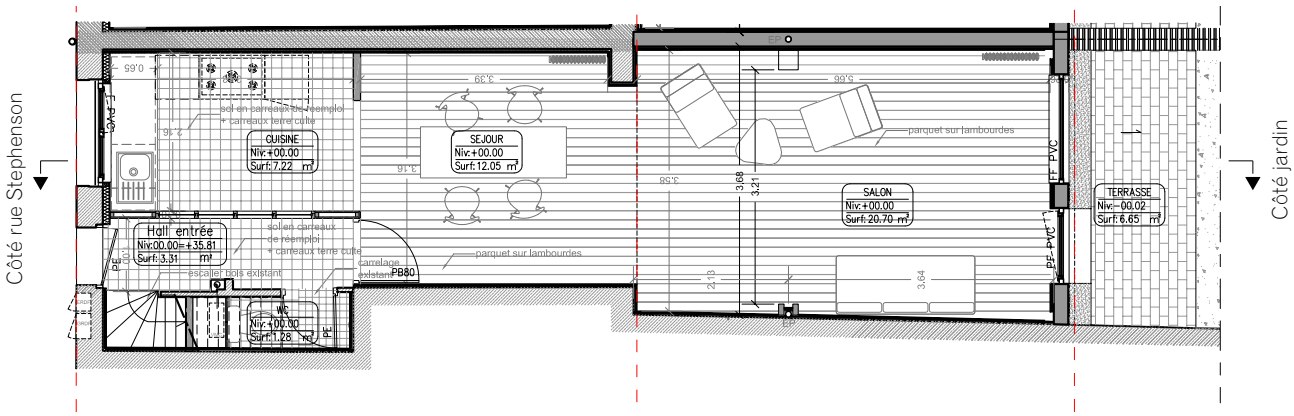
14 & 15. Vues sur des façades arrière réhabilitées



16. Maison 6 rue Stephenson : coupe, 1|100 ème



17. Maison 6 rue Stephenson : plan R+1, 1|100 ème



18. Maison 6 rue Stephenson : plan RDC, 1|100 ème

19. Vue du chantier de trois maisons après la démolition des annexes

20. Vue du chantier de deux maisons

21. Vue aérienne de la zone à réhabiliter : les rues Auguste Delacroix et Molinet

2.2 L'attention, mode d'intervention chez Patrick Bouchain

D'après Patrick Bouchain, le nombre maximum de logements dans une opération d'habitat est de soixante : « après on a du mal à entendre »[48].
L'écoute est donc pour lui une condition nécessaire à la réalisation du projet architectural.
Nous allons voir comment, cette écoute est une forme d'attention à l'autre et comment cette attention se manifeste dans le projet de réhabilitation des rues Auguste Delacroix et Molinet à Boulogne-sur-Mer. L'attention, notion fondamentale du *care*, devient ici un mode d'intervention.

2.2.1 Réhabilitation de la rue Auguste Delacroix et Molinet

En 2010, après avoir lu *Construire Ensemble le Grand Ensemble* de Patrick Bouchain, le maire de Boulogne-sur-Mer a attiré l'attention de l'agence Construire sur une consultation que l'office d'HLM, Habitat du Littoral, préparait dans le but de sauver les 60 maisons des rues Delacroix et Molinet.
Cette Cité de Promotion Familiale, est en effet occupée par une population fortement marginalisée économiquement et socialement mais aussi géographiquement, tellement que certains services publics ne sont plus assurés dans le quartier (entretien et nettoyage des rues, éclairage public …).
Les architectes proposent alors une démarche afin de réaliser un projet « Haute Qualité Humaine » (HQH) (cf. Introduction) afin de permettre un développement soutenable du quartier.

2.2.2 L'attention : une volonté

La particularité de la démarche consiste, pour les architectes, à placer le principe d'attention au centre de leur projet. Ainsi, ils décident, tout comme à Tourcoing, d'installer une permanence architecturale dans une des maisons de la rue Auguste Delacroix à Boulogne-sur-Mer, destinée à l'architecte en charge du chantier, Sophie Ricard. En juin 2010, c'est l'ouverture de la « maison de Sophie ». Habiter sur le lieu d'architecture permet de devenir pour les habitants plus que l'architecte, soit une voisine, une proche, une amie. Elle entre ainsi dans le champ du familier, de l'ordinaire. « Aujourd'hui je ne suis pas seulement « l'architek » comme le disent les enfants, mais bel et bien une voisine, une locataire, une habitante »[49], « je reçois souvent la visite de la Tite Marie, Marie-José surnommée ainsi par les habitants et

48. BOUCHAIN Patrick dans KEBADIAN Jacques, *La rue Auguste Delacroix = Construire ensemble*, 148 minutes, France, 2014
49. Sophie Ricard dans BOUCHAIN Patrick, *Histoire de construire*, Actes Sud, collection « l'Impensé », 2012, p.406

Papillon par les enfants à cause de ses grandes oreilles. […] L'après-midi, ce sont les mamans qui viennent boire le café »[50]. Le jardin de Sophie devient un lieu où les enfants vont jouer, apprendre à construire, à jardiner …

Au fil de ces conversations, Sophie Ricard retrace l'histoire des habitants, des familles et du quartier : un quartier ouvrier « pure souche » comme ils se décrivent eux-mêmes. Les plus âgés travaillaient sur le port (déchargement des bateaux la nuit, salaisons, pêche de moules, une grande partie d'entre eux est aujourd'hui au chômage car leurs métiers ont disparu avec la baisse de l'activité portuaire.

Toute la population provient d'un quartier de baraquements qui a été détruit et dont les habitants ont été relogés dans les années 1980 rue Auguste Delacroix, dans ces maisons avec « toutes les commodités ». Aujourd'hui ils sont tous liés par lien familial ou par voisinage proche. Ces récits permettent à Sophie Ricard de comprendre l'histoire sociale et économique des habitants, d'établir une cartographie des relations entre les habitants et de constater l'attachement des populations à leur quartier et à leur maison.

A la fin du chantier, lors d'une fête, Sophie Ricard distribue aux habitants des tirages des photos d'eux qu'elle a réalisés durant toute la durée du chantier.

L'installation de l'architecte dans une des maisons de la rue Auguste Delacroix correspond à la mise en place d'un politique de l'attention telle qu'on la comprend dans le *care*. En effet, cette pratique permet de révéler « ce qui compte » pour les habitants, leurs relations. Elle met ainsi en lumière les interdépendances qui peuvent exister entre habitants mais aussi entre les habitants et leur environnement afin d'en tenir compte dans le projet architectural.

2.2.3 L'attention aux habitants : une pratique novatrice

Comme on l'a vu à Tourcoing, il s'agit là aussi de réaliser un travail collectif à l'échelle du quartier, mais dans lequel chaque habitation fera l'objet d'un projet particulier « à chacun sa maison » : rénovation, transformation, extension, division, choix des matériaux, des couleurs, etc.

Les décisions quant aux rénovations sont prises en tenant compte des différents acteurs du projet : les habitants, le maître d'œuvre et le propriétaire dont la volonté est la conservation de son patrimoine, le but étant de réaliser une opération à Haute Qualité Humaine. Cette attention à la population se manifeste par la mise en place de dispositifs afin que la population, même locataire HLM, puisse s'approprier le projet de réhabilitation.

50. Sophie Ricard dans BOUCHAIN Patrick, *Histoire de construire*, Actes Sud, collection « l'Impensé », 2012, p.401 - 402

22. Fête d'inauguration de la maison de Sophie Ricard

23 & 24. Enfants lors d'ateliers

25. Habitants lors d'une prmière réunion avec Patrick Bouchain et Sophie Ricard

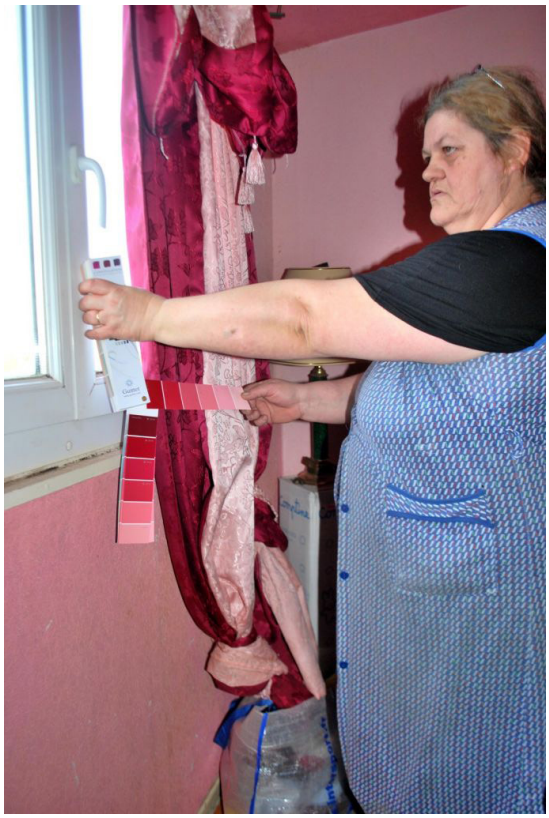
26. Jardin et façade arrière de la maison de Sophie Ricard

Cette appropriation passe tout d'abord par la participation des habitants à la rénovation. Ici, Patrick Bouchain va plus loin que dans le projet de Tourcoing puisque les habitants, en plus de participer à la conception, vont également participer à la mise en œuvre (travaux de peinture, carrelages…).
Ainsi, une maison commune, « à la fois atelier de travail et d'apprentissage, espace de réunion, lieu d'élaboration du projet et de la maquette, salle de conférences et de débats, café, cantine, salle de fêtes et de spectacles, cité de chantier » est ouverte lors du commencement du chantier, soit un an après l'installation de Sophie Ricard. On y retrouve aussi une grande maquette de la rue et les maquettes à grande échelle de chaque projet de maison, qui permettent le dialogue avec les habitants.

Plusieurs paramètres vont être regardés avec les habitants lors de visites afin de planifier et d'évaluer la nature des travaux : l'ampleur des travaux déjà réalisés par l'occupant, les besoins d'usage tels que extensions, divisions, etc. et les besoins de mise aux normes, électricité, isolation, couverture, etc. Seront pris en compte les choix des habitants pour les sols (plusieurs types de carrelage ou revêtement plastique), murs (plusieurs couleurs de peintures ou motifs de papier peint), ainsi que les couleurs de peinture pour les façades extérieures des maisons.
Cette étape de diagnostic commence par fournir un plan de leur logement aux habitants (dans le logement social, les habitants n'ont que très rarement accès à des plans) afin qu'ils s'en approprient la lecture, qu'ils puissent l'annoter et discuter avec l'architecte. Ensuite, cela passe par de nombreuses discussions avec Sophie Ricard. Sont aussi évaluées les « capacités d'implication » de chacun dans le projet et dans sa réalisation : savoir-faire, expérience, disponibilité et les besoins d'espaces communs (ateliers, garages, etc.).
« Processus plus complexe, plus lent et plus contraignant que les procédures classiques, il s'avèrera à l'usage porteur d'une Haute Qualité Humaine (HQH) plus proche des véritables objectifs de « développement durable » de la Cité. »[51]

L'évaluation des besoins d'usage met en évidence des maisons surpeuplées alors que certaines maisons plus grandes de la rue sont inoccupées. Il s'agit pour les architectes de servir de relais afin d'appuyer le fait de déménager dans la maison d'en face (soit changer de logement social en restant dans le même quartier), procédures très compliquées pour le logement social.
De plus, durant le chantier, les habitants ayant été informés d'une future augmentation des loyers de leurs logements suite à la rénovation. Sophie Ricard a soutenu les habitants afin de limiter l'augmentation.

51. *Construire Ensemble le Grand Ensemble, la rue Auguste Delacroix à Boulogne-sur-Mer, Méthodologie*, NAC, Septembre 2009



27 & 28. Habitantes choisissant les couleurs de l'intérieur dans la maison du chantier ou chez eux

29. Vue des projets de chaque maison affichés sur les murs de la maison du chantier

30. Habitants choisissant et commentant les couleurs des façades

31. Habitantes dans la maison du chantier

32. Habitante choisissant les couleurs de l'intérieur chez elle

33. Salle de bain d'une maison avant | après les travaux de réhabilitation

34. Salle de bain d'une maison (Tite Marie) avant | après les travaux

35. Cuisine d'une maison (Tite Marie) avant | après les travaux

36. Salle de bain d'une maison avant et pendant les travaux

37. Vue d'une maison avant | après les travaux de réhabilitation

38. Vue d'une maison avant | après les travaux de réhabilitation

39. Vue d'une maison avant | après les travaux de réhabilitation

Il s'agit également d'une attention spécifique car tous les habitants sont des cas particuliers. Par exemple, Sophie Ricard a travaillé sur l'argumentaire d'une lettre destinée à défendre un couple de personnes âgées. Ce couple, dont la femme était presque aveugle, vivait seul dans une grande maison qu'il avait partagée avec ses enfants et ne pouvait plus être déplacé, au risque pour la femme de perdre ses repères.

Il s'est agi ici de dénormer : la participation en auto finition ou les logements tournants sont des pratiques normalement impossibles dans le logement social. Ces pratiques, permises grâce des négociations préalables avec le propriétaire, sont des outils d'une politique de l'attention qui est portée à chaque habitant. En cela, cette démarche relève du *care*.

2.2.4 L'attention aux métiers de la construction : une valorisation

Patrick Bouchain porte une attention particulière à ceux qui pratiquent les métiers de la construction. En effet ce sont eux qui possèdent un véritable savoir-faire dans l'art de bâtir. Cependant il constate que « la construction est aujourd'hui essentiellement faite par des gens de condition modeste, très souvent immigrés, comme si la pauvreté venait sans cesse des savoir-faire à exploiter pour construire. »[52]. La volonté de valoriser ces métiers se ressent dans tous les projets de l'architecte. Dans le projet de Boulogne-sur-Mer, cette valorisation des métiers est également mise en œuvre. Cela passe par l'emploi d'artisans locaux mais aussi par l'instauration d'une relation entre les différents acteurs de la construction (charpentier, couvreurs, maçons…), les habitants et la maîtrise d'ouvrage. Ces relations peuvent être de plusieurs ordres (formation des habitants par les artisans par exemple) et l'instauration du dialogue permet une « déhiérarchisation » des tâches. Ce dialogue est également favorisé par l'existence de la maison commune qui est à la fois la maison des ouvriers, des architectes et des habitants. On retrouve la notion de déhiérarchisation dans le *care*. Ainsi de la même manière que l'on se demande « qui range les chaussettes du grand savant »[53], on pourrait se demander qui a construit ces murs, ce toit, cette habitation dans laquelle je vis. Cette politique de l'attention aux métiers de la construction est donc une politique du *care*.

52. BOUCHAIN Patrick, *Construire ensemble, le grand ensemble*, Actes Sud, collection « l'Impensé », 2010, p.1

53. cf 1.3.2, p.13, LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, PAPERMAN Patricia, *Qu'est-ce que le care ?* Paris, Payot, 2009, p.26

40. Chantier

41. Chantier

42. Chantier

43. Photos des travailleurs

44. Vue satellite du Channel aujourd'hui

45. Vue aérienne du chantier du Channel

46. Cité de Chantier

2.3 Politique de proximité

Patrick Bouchain s'interroge dans ses projets sur la question du mieux vivre ensemble. Il met en place une politique du « micro », du « petit », du proche (les habitants d'un quartier, les usagers d'un bâtiment). Nous verrons en quoi le projet du Channel, scène nationale à Calais, démontre comment un projet d'architecture peut être plus porteur d'une démocratie plus humaine que les institutions[54].

2.3.1 Le Channel de Calais, scène nationale

Le projet du Channel consiste en la reconversion des anciens abattoirs de la ville entre 2003 et 2007 pour accueillir la scène nationale de Calais, un programme culturel comprenant deux salles de spectacle, 500 et 300 places, un cirque de 150 places, des ateliers de danse, d'enseignement, une auberge, des bureaux et une librairie.
Ce projet se réalise dans le contexte de Calais, ville frappée par le déclin industriel textile.
Patrick Bouchain pose alors la question suivante : « l'acte de construire pouvait-il réunir une population, ses élus, ses habitants et ses techniciens dans la réalisation d'un objet démocratique ? »[55]

2.3.2 Mise en place d'une pratique démocratique

Si le chantier du Channel est un « abri pour la démocratie »[56], c'est que Patrick Bouchain met en place un certain nombre de dispositifs afin que le chantier, lieu de la construction, devienne un lieu ouvert à tous, un lieu d'échange, un lieu d'apprentissage, un lieu de jeux et d'expérimentation …

Cela passe tout d'abord par la construction sur le site d'une « cité de chantier » qui est le lieu où tout se joue. Sa construction même sert de manifeste au pluralisme et à l'échange puisqu'elle est réalisée grâce à des dons d'entrepreneurs (poutrelles métalliques, fenêtres pvc, fenêtres bois…) et de manière participative. Son aménagement intérieur est réalisé par deux jeunes designers dont c'est le premier chantier.
Ce lieu, dans lequel un restaurant est installé, devient alors à la fois la maison des ouvriers, des architectes, des habitants et des utilisateurs (l'équipe du Channel) : le lieu des ouvriers d'abord puisque c'est là que se tiennent toutes les réunions de chantier, et où ils rangent leurs affaires, le lieu des architectes, qui viennent une fois par semaine environ, y

54. BOUCHAIN Patrick, *Construire ensemble, le grand ensemble*, Actes Sud, collection « l'Impensé », 2010, p.3
55. BOUCHAIN Patrick, *Histoire de construire*, Actes Sud, collection « l'Impensé », 2012, p. 278
56. BOUCHAIN Patrick, *Construire ensemble, le grand ensemble*, Actes Sud, collection « l'Impensé », 2010, p.48

travaillent, y reçoivent…, le lieu des utilisateurs, car le Channel organise là des spectacles tout au long du chantier, le lieu des habitants enfin car la cité de chantier est ouverte à tous pour des conférences, aux spectacles ou venir simplement visiter le chantier.
C'est donc un lieu d'expérimentation, très ouvert, où les idées circulent. De plus, les échanges s'enrichissent de la diversité des métiers et des créateurs sur le site. D'abord, Patrick Bouchain travaille en collaboration avec l'artiste plasticien François Delozière (qui réalise la façade de l'auberge, une installation de belvédère autour d'un château d'eau). Ils décident ensemble que des éléments du programme (un atelier pédagogique, un studio de théâtre et danse et l'atelier logistique) seront établis dans des pavillons dont la conception est attribuée respectivement à deux artistes : Liliana Motta (pavillon des plantes) et Joël Ducorroy (pavillon des lettres), mais aussi à des étudiants de l'école d'architecture de Lille (pavillon monolithe).
Les échanges entre les différentes personnes actives sur le site (entrepreneurs, acousticiens, architectes, étudiants…) sont aussi permis par l'organisation de conférences pour présenter les savoir ou savoir-faire de chacun et ce dans un esprit de démocratie sans hiérarchisation des personnes qui rappelle bien celle du *care*.

L'ouverture du chantier aux habitants est un point important de la démarche de Patrick Bouchain. Les voisins, les habitants de la ville, les écoles alentour, en plus de pouvoir assister à des représentations ou à des performances sur le lieu du chantier, peuvent participer à des visites du chantier. Ainsi, ils peuvent suivre l'avancement du chantier, mais aussi acquérir une connaissance du projet. Cela a pour Patrick Bouchain une vertu pédagogique, il s'agit de transmettre aux habitants le savoir du chantier afin qu'ils puissent eux-mêmes le transmettre plus tard (Quel sont les types de fondations ? Où passent les tuyaux ? Pourquoi a-t-on choisi telle solution technique ?). Les visiteurs ont pu également à la réalisation du pavillon de lettres de l'artiste Joël Ducorroy, en inscrivant des mots sur les plaques minéralogiques qui servent à recouvrir le bâtiment. Enfin, lors de discussions, les habitants peuvent donner leur avis ou faire des remarques qui seront prises en compte ou pas dans la poursuite du processus.

Patrick Bouchain met ici en place une politique de proximité puisqu'il fait du chantier un lieu de vie « ordinaire », commun à tous et favorisant les échanges. Il démontre qu'un projet d'architecture peut être porteur de dialogue et de démocratie. Cette politique favorisant le proche aux dépens des institutions est bien le propre du *care*.

47. Visite des enfants des écoles voisines

48. Fête pendant le chantier

49. Représentation pendant le chantier

50. Joël Ducorroy devant le «pavillon des lettres»

51. Intérieur de la Cité de Chantier

52. Visite des habitants pendant le chantier

53. Vue du Channel depuis les voies ferrées

54. Vue du Channel depuis le Boulevard Gambetta

Conclusion

Le *care* est une théorie sociale impliquant des enjeux majeurs au sein de nos sociétés contemporaines fragiles. L'étude des points d'appui du *care* nous a montré en quoi cette théorie était opérante dans la plupart des situations de la vie courante.
Nous avons vu comment la reconnaissance de la vulnérabilité (propre de l'Homme) et la valorisation de l'attention aux personnes et aux choses qui nous entourent, permettent à la théorie du *care*, d'établir une politique du proche, de l'ordinaire, du familier, complétant ou se substituant aux institutions. Dans une seconde partie, nous avons pu montrer que Patrick Bouchain s'inscrit dans une démarche où la vulnérabilité, l'attention aux autres et une politique de proximité sont des points d'appui effectifs. Ces principes sont les moteurs de ses interventions, et peuvent se traduire différemment en termes de conception, de construction et de formes en fonction du contexte des projets, voire prendre en compte un volet culturel. Il s'agit bien pour lui de décliner cette grammaire du *care*.

La pratique architecturale de Patrick Bouchain relève donc d'une forme d'éthique du *care*. Pour autant, sa démarche peut-elle faire l'objet d'une généralisation ? Ce n'est pas évident, pour trois raisons :

- un des obstacles à l'application du *care* en architecture est la taille du chantier, « au-delà de soixante habitations, on a du mal à entendre »[57] ;
- les projets étudiés sont tous des réhabilitations d'habitats ou de structures anciennes ce qui commande des problématiques totalement différentes de celles du logement neuf ;
- enfin, l'intégration de l'éthique du *care* tout au long du développement d'un projet accroît la complexité et la durée de l'opération.

L'éthique du *care* est-elle condamnée à demeurer marginale dans les projets architecturaux ? Un certain nombre d'observations semblent indiquer le contraire :

- alors que les grands ensembles ont été une réponse à la demande urgente de logements de masse au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ils se sont révélés de plus en plus inadaptés à partir des années soixante-dix. Il existe un besoin évident de repenser l'habitat collectif mais pas simplement en le remplaçant par des programmes type écoquartier conçus la plupart du temps avec les mêmes processus technocratiques ;

57. BOUCHAIN Patrick dans KEBADIAN Jacques, *La rue Auguste Delacroix = Construire ensemble*, 148 minutes, France, 2014

- par ailleurs, l'idée de démocratie participative est en train de s'installer dans la société. Elle est en passe de s'imposer dans tous les espaces de la vie collective, et donc dans l'architecture. Dans un avenir proche, la concertation avec les usagers de la Cité (associations de locataires, associations de quartier, etc.) fera partie intégrante du processus de création architecturale ;
- d'une manière générale, la conception de l'urbanisme et de l'habitat collectif de l'après-guerre, fondé sur des normes utilitaristes et hygiénistes, a vécu. Il est désormais évident que l'évolution de la conception architecturale va intégrer de plus en plus des considérations liées au bien-être des usagers indépendamment de l'intérêt artistique éventuel des projets. En particulier, elle devra prendre en compte l'évolution des structures familiales et les nouveaux modes de vie.
Ceci supposera, l'intégration effective de la grammaire du *care* pour de nouvelles formes architecturales que l'on pourrait qualifier « d'humanistes ».

Au XXIème siècle, différents économistes iconoclastes prônent la prise en compte des vulnérabilités et des inégalités. Il est évident que l'économie telle qu'elle fonctionne aujourd'hui devra profondément se réformer. Le système mondial fondé sur une croissance illimitée n'est pas viable et sans doute à un terme beaucoup plus proche qu'on ne le croit. Dans ce contexte, le principe d'un développement *soutenable* devient la règle. Aujourd'hui, l'architecture a un rôle majeur à jouer en termes de *sustainability* car elle est au centre de problématiques écologiques, économiques mais surtout sociales. C'est ainsi que le *care* se révèle une approche à valoriser dans la discipline architecturale pour la mise en place harmonieuse d'un développement *soutenable*.

Bibliographie

Ouvrages

BRUGERE Fabienne, *L'éthique du care*, Mayenne, Puf, Collection « Que sais-je ? », 2011

LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, PAPERMAN Patricia, *Qu'est-ce que le care ?* Paris, Payot, 2009

LAUGIER Sandra, *Tous vulnérables ? Le care, les animaux et l'environnement*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 2012

MOLINIER Pascale, *Le travail du care*, Paris, La Dispute, 2013

TRONTO Joan, Moral Boundaries. *Apolitical Argument for an Ethic of Care*, New York, Londres, Routledge, 1993 ; *Un monde vulnérable, Pour une politique du «care»*, Paris, La Découverte, 2009, pour la traduction française

TRONTO Joan, *Le risque ou le care*, Puf, collection « Care Studies », Paris, 2012

BOUCHAIN Patrick, *Construire autrement*, Actes Sud, collection « l›Impensé », septembre 2006

BOUCHAIN Patrick, *Construire ensemble, le grand ensemble*, Actes Sud, collection « l'Impensé », 2010

BOUCHAIN Patrick, *Histoire de construire*, Actes Sud, collection « l'Impensé », 2012

Articles

GUERRIN Michel, « L'architecte qui aime les gens », *Le Monde*, samedi 11 octobre 2014

LAUGIER Sandra, « Le care, le souci du détail et la vulnérabilité du réel », *Raison publique,* 9 novembre 2013, http://www.raison-publique.fr/article656.html

LAUGIER Sandra, « Le care : enjeux politiques d'une éthique féministe », *Raison publique*, 5 février 2010, http://www.raison-publique.fr/article656.html

LAUGIER Sandra, MOLINIER Pascale, « Politiques du care », *Multitudes*, 2009, n° 37-38, www.cairn.info/revue-multitudes-2009-2-page-74.html

LAUGIER Sandra, GAILLE Marie, « Grammaire de la vulnérabilité », *Raison publique*, 10 novembre 2013, http://www.raison-publique.fr/article435.html

NAC (Notre atelier commun), « Construire Ensemble le Grand Ensemble, Le Grand Ensemble », septembre 20009, http://www.legrandensemble.com/pages/Presentation_generale_septembre_2009-1854177.html

NAC (Notre atelier commun), « Construire Ensemble le Grand Ensemble, la rue Auguste Delacroix à Boulogne-sur-Mer, Méthodologie », Le Grand Ensemble, Septembre 2009; http://www.legrandensemble.com/pages/Ensemble_a_Boulogne_sur_Mer-4195812.html MARIOT Nicolas, « Peut-on refaire le monde avec des lapsus ? », *La Vie des idées*, 26 novembre 2009, http://www.laviedesidees.fr/Peut-on-refaire-le-monde-avec-des.html

MOLINIER Pascale, « Les enjeux du care », *exclusions/solidarités*, *Millénaire 3*, 14 Juin 2012, http://www.millenaire3.com/Les-enjeux-du-care.192+M5d6ab20f0a8.0.html

MOLINIER Pascale, « Ethique et travail du *care* », *centro de estudo da métròpole série textos para discussão cem*, n°13, 2012, http://www.fflch.usp.br/centrodametropole/antigo/static/uploads/013_2012_%20pascale_molinier.pdf

MOLINIER Pascale, « Formaliser et politiser les récits du care », *? Interrogations ?*, n°11, décembre 2010, http://www.revue-interrogations.org/Formaliser-et-politiser-les-récits

Brochures

« Stephenson, la renaissance inattendue d'un quartier ancien », *Les livrets de l'Union*, N°2, Juillet 2012

« Stephenson, la refonte d'un quartier », *Les nouvelles de l'Union*, N°2, Septembre 2010

Films

KEBADIAN Jacques, *Construire autrement*, France, 75 minutes, 2010

KEBADIAN Jacques, *Construire ensemble l'îlot Stephenson*, 52 min, France, 2013

KEBADIAN Jacques, *La rue Auguste Delacroix = Construire ensemble*, 148 minutes, France, 2014

Entretien

Entretien avec Marie Blanckaert, à son agence BLAU, Mons en Baroeul, 10 décembre 2014

Iconographie

1. *Vue aérienne de l'îlot Stephenson*, Le Grand Ensemble, 2010, http://img.over-blog-kiwi.com/0/53/23/65/201304/ob_c027d44cc319af7d9700cf46186d437d_vue-sud.jpg

2. *Vue satellite de l'îlot Stephenson*, Microsoft Corporation, 2015, http://binged.it/1Eq3hyr, retouchée sur Illustrator par Claire Arnaud

3. *Vue satellite de l'îlot Stephenson dans l'éco quartier de l'Union*, Microsoft Corporation, 2015, http://binged.it/1ywWxGD, retouchée sur Illustrator par Claire Arnaud

4. *Vue satellite de l'îlot Stephenson et du «revers» de l'îlot*, Microsoft Corporation, 2015, http://binged.it/1Eq3SjJ, retouchée sur Illustrator par Claire Arnaud

5. *Réunion de l'association «Rase pas mon Quartier» à l'Atelier Electrique*, JARRY Sébastien, Construire, 2013, http://img.over-blog-kiwi.com/0/53/23/65/201304/ob_84ee490cd7b6993021bb9e190aa1b462_atelierconference28cpbd.jpg

6. *Atelier Electrique*, JARRY Sébastien, Construire, 2013, http://img.over-blog-kiwi.com/0/53/23/65/201304/ob_380a4116c37044c0b6c703081c327c28_atelier5-bd.jpg

7. *Travail avec des futurs locataires*, JARRY Sébastien, Construire, 2013, http://img.over-blog-kiwi.com/0/53/23/65/201304/ob_d1569bdca4a24448c3cf87a1bc72a113_img-2705.jpg

8. *Maquette de trois maisons de la rue Stephenson*, Le Grand Ensemble, http://www.le-grandensemble.com/photo-1471115-maquette-4-06_jpg.html

9. *Maquette de trois maisons de la rue Stephenson*, Construire, 2013, http://img.over-blog-kiwi.com/0/53/23/65/201304/ob_97f9c39a1b010753d4596d93daa1bfb1_n-6-ensemble.jpg

10. *Façade sur rue rénovée à l'identique*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1739126-106-annexe-atelier_JPG.html

11. *Façade arrière sur jardin rénovée*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1739126-106-annexe-atelier_JPG.html

12. *Vue sur une extension atelier réalisée au fond d'un jardin*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1739126-106-annexe-atelier_JPG.html

13. *Vues d'intérieur vers le jardin*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1739126-106-annexe-atelier_JPG.html

14. *Vues d'intérieur vers le jardin*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble. com/photo-1739126-106-annexe-atelier_JPG.html

15. *Vue sur une extension atelier réalisée au fond d'un jardin depuis l'étage d'une maison*, Le Grand Ensemble, date, http://www.legrandensemble.com/photo-1471115-DSC01794_JPG.html

16. *Vues sur des façades arrière réhabilitées*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1471115-maquette-4-06_jpg.html

17. *Vues sur des façades arrière réhabilitées*, JARRY Sébastien, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1471115-maquette-4-06_jpg.html

18. *Maison 6 rue Stephenson : coupe, 1/100 ème*, CONSTRUIRE architectes, Le Grand Ensemble

19. *Maison 6 rue Stephenson : plan R+1, 1/100 ème*, CONSTRUIRE architectes, Le Grand Ensemble

20. *Maison 6 rue Stephenson : plan RDC, 1/100 ème*, CONSTRUIRE architectes, Le Grand Ensemble

21. *Vue du chantier de trois maisons après la démolition des annexes*, Le Grand Ensemble, date, http://www.legrandensemble.com/photo-1994017-6-7-8-Coulage-de-dalle-photomontage-08-05-light_jpg.html

22. *Vue du chantier de deux maisons*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1994017-134-11.10.27-177_jpg.html

23. *Vue aérienne de la zone à réhabiliter : les rues Auguste Delacroix et Molinet*, Construire, 2009, http://data.over-blog-kiwi.com/0/53/23/65/201312/ob_ce1a26d0a739e24ec4524db22bd91809_bou-presentation-01-re.pdf, retouchée

24. *Fête d'inauguration de la maison de Sophie Ricard,* Le Grand Ensemble, date, http://www.legrandensemble.com/photo-1670155-1_JPG.html

25. *Enfants lors d'ateliers*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1644340-mai-2010-0087_JPG.html

26. *Enfants lors d'ateliers*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1716033-Accompagnement-1008-0242_jpg.html

27. *Habitants lors d'une première réunion avec Patrick Bouchain et Sophie Ricard*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1918725-1107-Reu-Publique-0474_JPG.html

28. *Jardin et façade arrière de la maison de Sophie Ricard*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1670155-1_JPG.html

29. *Habitantes choisissant les couleurs de l'intérieur dans la maison du chantier ou chez eux*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1996998-1112-Couleurs-1627_jpg.html

30. *Habitantes choisissant les couleurs de l'intérieur dans la maison du chantier ou chez eux*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1996998-1112-Couleurs-1627_jpg.html

31. V*ue des projets de chaque maison affichés sur les murs de la maison du chantier*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1918725-1107-Reu-Publique-0474_JPG.html

32. *Habitants choisissant et commentant les couleurs des façades*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1996998-1112-Couleurs-1627_jpg.html

33. *Habitantes dans la maison du chantier*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1996998-1112-Couleurs-1627_jpg.html

34. *Habitante choisissant les couleurs de l'intérieur chez elle*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1996998-1112-Couleurs-1627_jpg.html

35. S*alle de bain d'une maison avant / après les travaux de réhabilitation*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-2114173-10-Sophie-Facade_jpg.html

36. *Salle de bain d'une maison (Tite Marie) avant / après les travaux*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-2114173-10-Sophie-Facade_jpg.html

37. *Cuisine d'une maison (Tite Marie) avant / après les travaux*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-2114173-10-Sophie-Facade_jpg.html

38. *Salle de bain d'une maison avant et pendant les travaux*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-2114173-10-Sophie-Facade_jpg.html

39. *Vue d'une maison avant / après les travaux de réhabilitation*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-2114173-10-Sophie-Facade_jpg.html

40. *Vue d'une maison avant / après les travaux de réhabilitation*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-2114173-10-Sophie-Facade_jpg.html

41. V*ue d'une maison avant / après les travaux de réhabilitation*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-2114173-10-Sophie-Facade_jpg.html

42. *Chantier*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1644340-mai-2010-0087_JPG.html

43. *Chantier*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1959356-1110-Chantier-1282_jpg.html

44. *Chantier*, Le Grand Ensemble, http://www.legrandensemble.com/photo-1959356-1110-Chantier-1282_jpg.html

45. *Photos des travailleurs (professionnels ou habitants)*, Le Grand Ensemble, date, http://www.legrandensemble.com/photo-1644340-mai-2010-0087_JPG.html

46. *Vue satellite du Channel aujourd'hui*, Microsoft Corporation, 2015, http://binged.it/1E-q5qtV

47. *Vue aérienne du chantier du Channel*, Zone libre 44, 2007, http://zonelibre44.free.fr/Ressources/Calais/photo_channel_avril2007.jpg

48. *Cité de Chantier*, Construire, 2007, http://img.over-blog-kiwi.com/0/53/23/65/201304/ob_5c85bc911c99b41247a7f97a8a534241_cal1.jpg

49. *Visite des enfants des écoles voisines*, Construire, 2007, http://img.over-blog-kiwi.com/0/53/23/65/201304/ob_5d56bf8d14ab4ce4cfb1ce00da2cbe83_cal6.jpg

50. *Fête pendant le chantier*, Construire, 2007, http://img.over-blog-kiwi.com/0/53/23/65/201304/ob_72793135bd69463053b8da079eba6a5c_cal4.jpg

51. *Représentation pendant le chantier*, Construire, 2007, http://img.over-blog-kiwi.com/0/53/23/65/201304/ob_ee5b4c6f1d1cd13f5fcfe134c15589da_cal3.jpg

52. *Joël Ducorroy devant le «pavillon des lettres»* , Construire, 2007, http://img.over-blog-kiwi.com/0/53/23/65/201304/ob_1a1663fcf2e681339bd331c6ba8284a6_cal2.jpg

53. *Intérieur de la Cité de Chantier*, Le Grand Ensemble, 2009, http://ddata.over-blog.com/xxxyyy/1/51/74/17/Construire-ensemble_091006.pdf

54. *Visite des habitants pendant le chantier*, Le Grand Ensemble, 2009, http://ddata.over-blog.com/xxxyyy/1/51/74/17/Construire-ensemble_091006.pdf

55. *Vue du Channel depuis les voies ferrées*, Construire, 2007, http://img.over-blog-kiwi.com/0/53/23/65/201304/ob_60a863f50f1827c64eedd1bad8e0ab65_cha4.jpg

56. *Vue du Channel depuis le Boulevard Gambetta*, Construire, 2007, http://img.over-blog-kiwi.com/0/53/23/65/201304/ob_7ce8d4703bef51cefd0181eec5e4dd26_cha1.jpg

Remerciements :

à Sylaine Bulle pour ses conseils,

à Marie Blanckaert pour sa disponibilité,

à Frédéric Fossaert pour son aide,

à Charles, France, Gaëlle, Julien, Lise, Marianne, Philomène, Pierre, Valentine, pour leur soutien.